

LOKKY WAI, SUZANNE SHIEL et THOMAS BALAKRISHNAN, comp. — *Annotated Bibliography of Canadian Demography, 1966-1982*, London (Ontario), Centre for Canadian Population Studies, University of Western Ontario, 1984, v, 314 p.

Les compilateurs ont répertorié dans cette bibliographie les titres de 1 532 études traitant de la population canadienne, parues entre 1966 et 1982, peu importe la langue, le lieu de publication ou la discipline des auteurs. Ces titres sont classés par ordre alphabétique d'auteurs; ils portent tous un numéro d'ordre et sont accompagnés en outre d'un résumé en anglais de 3 à 10 lignes. L'ouvrage comprend enfin un index par sujet de même qu'un index par auteur qui renvoient tous deux aux numéros attribués aux titres. L'index par sujet est constitué de 74 vedettes-matières comportant chacune un nombre variable de subdivisions; ce sont d'ailleurs les mêmes termes qui sont utilisés dans l'un et l'autre cas. Ces subdivisions ont pour fonction de permettre les recoupements entre sujets. La rubrique *Historical Demography*, par exemple, contient 53 subdivisions, ce qui en fait la plus volumineuse de toutes; on y renvoie à 228 titres distincts, ce qui représente près de 15 % de l'ensemble. Sous cette rubrique, deux titres sur trois apparaissent sous deux vedettes secondaires.

Wai, Shiel et Balakrishnan donnent non seulement des titres de livres ou d'articles de revues scientifiques dans leur bibliographie; ils fournissent aussi des titres de thèses de doctorat et font également état des études publiées par le gouvernement fédéral, à l'exclusion des recueils de données brutes. Les publications des gouvernements provinciaux ont été ignorées parce que, à l'exception du Québec, semble-t-il, les provinces ne publient généralement que des données brutes en matière de démographie. Pour les publications du gouvernement québécois en ce domaine, les auteurs renvoient à la bibliographie de Louis Duchesne, Conrad Sabourin et Suzanne Messier, *La Population du Québec : bibliographie démographique* (Québec, Conseil de la langue française, 1980). Par ailleurs, en ce qui concerne la période antérieure à 1966, il faut s'en remettre à une bibliographie manuscrite, destinée à l'usage interne des employés de l'ex-Bureau fédéral de la Statistique : *A Bibliography of Canadian Demography* de Martha B. Stone et George J.V. Kokich (Dominion Bureau of Statistics, Census Division, Technical Paper No. 5, December 1966). Cette bibliographie, dépourvue d'annotations, comporte 1 085 titres allant du début du XX<sup>e</sup> siècle à 1965, et même un peu au-delà. On ne la trouvera vraisemblablement qu'à la bibliothèque de Statistique Canada, à Ottawa, où nous l'avons consultée. L'existence de cette bibliographie méconnue justifie donc le point de départ du présent instrument de travail.

Pour dresser leur bibliographie, Wai, Shiel et Balakrishnan se sont appuyés sur des bibliographies existantes traitant de sujets ou plus vastes ou plus limités que celui qu'ils ont choisi de couvrir; ils indiquent d'ailleurs leurs sources en appendice. Les auteurs sont donc tributaires dans leur propre sélection des choix effectués par d'autres avant eux; ils n'ont pas cherché à relever les titres qui ont pu échapper à leurs devanciers mais qui auraient mérité de figurer dans la présente bibliographie. En voici quelques exemples. L'*Annotated Bibliography* s'arrête en 1982. Cela ne veut pas dire pour autant que toutes les publications pertinentes de l'année 1982 ont été recensées. En consultant notre « Bibliographie courante sur l'histoire de la population canadienne et la démographie historique au Canada » de 1982 et 1983, parue dans *Histoire sociale* en novembre 1983 et novembre 1984 — donc après la préparation de l'*Annotated Bibliography* —, nous avons relevé près d'une quarantaine de titres parus en 1982 qui auraient mérité d'être recensés par les compilateurs, et ce, uniquement dans le domaine de la démographie historique. Pour les années 1979, 1980 et 1981, nous avons repéré en outre dans les deux dernières livraisons de notre chronique une quinzaine de titres qui auraient dû paraître dans l'*Annotated Bibliography* mais qui ne s'y trouvent pas. Nous avons constaté par ailleurs que dans le cas des études publiées tant en français qu'en anglais, une seule des deux versions avait été signalée (la version anglaise, le plus souvent). Dans le cas d'articles qui ont fait l'objet de réédition (dans un ouvrage collectif, par exemple), on ne fait pas mention de cette réédition. Voilà qui est dommage.

Les compilateurs ont recensé des thèses de doctorat. Ils n'ont pourtant pas recensé toutes les thèses de doctorat concernant leur sujet. On s'étonne d'ailleurs de ne trouver aucun répertoire de thèses dans la liste des sources qu'ils ont consultées. De tels répertoires, comme *Dissertation Abstracts*

*International et Canadian Theses/Thèses canadiennes* (une publication de la Bibliothèque nationale du Canada), leur auraient permis pourtant d'être plus systématiques dans leur relevé des thèses. D'un autre côté, Wai, Shiel et Balakrishnan ont choisi d'ignorer les thèses de maîtrise. Il s'agit à notre avis d'un choix regrettable. Les compilateurs auraient trouvé dans *Thèses canadiennes* les titres d'un grand nombre de thèses ou mémoires de maîtrise qu'ils auraient pu avantageusement inclure dans leur bibliographie annotée, après les avoir consultées sur microfilm. Qu'on pense par exemple que, au seul Département de démographie de l'Université de Montréal, c'est près de 70 mémoires de maîtrise portant sur la population canadienne qui ont été acceptés entre 1967 et 1982 : il aurait été utile qu'on en tienne compte.

En ce qui a trait à l'organisation de la matière, l'*Annotated Bibliography of Canadian Demography* laisse à désirer. Les titres y sont classés par ordre alphabétique d'auteurs. Simple en apparence, ce mode de classement n'est finalement pas fonctionnel car il oblige à un va-et-vient constant entre l'index par sujet et la bibliographie proprement dite. En outre, il ne dispense pas celui qui voudrait dresser la liste des publications de tel ou tel auteur de recourir à l'index par auteur, au cas où l'auteur en question figurerait comme co-auteur dans l'une ou l'autre de ses publications. Pour ce qui est de l'index par sujet, il permet certes des recoupements, ce qui est appréciable, mais il n'est pas suffisamment précis : ainsi, par exemple, les seuls noms géographiques qui ont été retenus sont trois grandes régions du Canada (les Maritimes, le Nord et les provinces de l'Ouest), chacune des dix provinces, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon (les deux ensemble) ainsi que les quinze plus grands centres urbains du pays. Si vous voulez savoir ce qui a été écrit sur la population du Saguenay ou sur celle de Sudbury, il vous faudra de la patience pour le trouver et il vous en faudra encore davantage si vous vous intéressez aux autochtones ou aux groupes ethniques et linguistiques. En effet, aucun de ces groupes ne constitue une entrée distincte dans l'index; force est de s'en remettre dans ce cas à une vedette-matière du genre *Characteristics : Ethnic* et aux subdivisions qu'elle comporte (*Characteristics : Age-sex, Historical Demography, Migration : International*, etc.) pour arriver à ses fins. En somme, les compilateurs n'ont pas suffisamment réfléchi aux besoins des usagers avant d'établir le plan de leur bibliographie. Plutôt que de s'inspirer de la bibliographie de Duchesne, Sabourin et Messier, qui présente les mêmes problèmes de classement et d'index, ils auraient mieux fait de répartir les titres suivant le cadre de classement du Population Index — un classement thématique qui a fait ses preuves — quitte à y apporter des modifications de détail au besoin. De cette façon, les usagers auraient eu une vue d'ensemble de la production — ce qu'un classement alphabétique ne donne pas — et ils auraient pu distinguer rapidement les questions très étudiées de celles qui ne l'ont guère été. Il suffit alors d'un système de renvoi à la fin de chaque section pour permettre aux intéressés de poursuivre aisément leur recherche.

Sur le plan technique, l'*Annotated Bibliography* comporte des maladroites. Ainsi, le numéro d'ordre des titres (auquel renvoie l'index) est placé dans la marge intérieure, dans le cas des pages de gauche, ce qui est fort agaçant. On se demande par ailleurs pourquoi les patronymes des co-auteurs ne sont pas en capitales, comme le sont ceux des auteurs principaux. Signalons en outre que de nombreuses fautes d'orthographe subsistent dans la bibliographie, dans les mots français en particulier. Des noms d'auteurs ont été écorchés (« Garique » au lieu de « Garigue » au no 490; « Marios » au lieu de « Marois » au no 918); des noms de lieux également (« Walloie » au lieu de « Wallonie » au no 28; « Leige » au lieu de « Liège » au no 366). Plusieurs mots sont aussi épelés incorrectement et l'on abuse parfois des majuscules (« Le Coûte » au lieu de « Le coût » au no 604; « Française » au lieu de « française » au no 557; « matenal » au lieu de « maternel » aux nos 110 et 348; « ajustement » au lieu de « ajustement » au no 618, etc.). Nous pourrions énumérer une trentaine d'erreurs du genre. De toute évidence, une correction d'épreuves plus attentive se serait imposée.

Malgré ses défauts sur le plan du contenu et de l'organisation, l'*Annotated Bibliography of Canadian Demography* rendra service non seulement aux démographes mais aussi aux chercheurs des autres disciplines. Wai, Shiel et Balakrishnan ont tout de même réuni dans ce recueil un nombre impressionnant de références bibliographiques, qui représentent probablement la plupart des titres de publications pertinentes à leur sujet; de plus, ils ont fait un effort considérable pour résumer le contenu de chacune d'elles. On leur en saura gré. Leur bibliographie constitue un instrument de re-

cherche utile, sinon commode, car elle ne fait double emploi avec aucune autre bibliographie existante. Les compilateurs nous annoncent une suite : souhaitons que les bibliographies à venir reposent sur un plus large éventail de sources et que leur classement réponde davantage aux besoins des chercheurs.

André LAROSE  
Université d'Ottawa

\* \* \*

PETER WAITE, SANDRA OXNER and THOMAS BARNES — *Law in a Colonial Society: The Nova Scotia Experience*. Dalhousie/Berkeley Lectures on Legal History. Toronto: Carswell Company Limited, 1984. Pp. xii, 212.

Legal history in Canada remains a relatively underdeveloped field of research. This volume is one of the most recent contributions to understanding legal developments in the Maritimes, particularly in the eighteenth and nineteenth centuries. The nine essays are framed by a preface, a nineteenth-century reflection on Nova Scotia law and a bibliography. As Chief Justice Ian M. MacKeighan notes in his preface, "these essays do not collectively constitute even the skeleton of Nova Scotia's legal past; rather, they represent the interest and the knowledge — perhaps most significantly, the enthusiasm of their individual authors" (p. x). The essays were presented as papers in two symposia — one at Berkeley and one at Dalhousie in 1983, and the authors by and large are historians, although not all are primarily historians of law.

One of the problems of the volume is its scope; it ranges over the colonial and provincial experience and deals with legal institutions and practices as well as resistance to both at the highest levels (the Supreme Court of Canada) and the lowest (individual justices of the peace). The reader will find a necessarily fragmented portrait which tantalizes but does not totally satisfy. Geographically, the volume extends from Nova Scotia and the Maritimes generally to Ontario, Quebec and New England. Thus the title of the volume is somewhat misleading since three of the nine essays do not, strictly speaking, deal with Nova Scotia *per se*. No doubt the authors of the three non-Nova Scotia pieces hope, as M.J. Pritchard explicitly states, to prompt interest in questions related to Nova Scotia's legal history (p. 43).

The essays which deal with Nova Scotia range from thought-provoking assessments to standard chronicles of institutional evolution. Thomas Barnes' lead essay examines "legal birthright and legal baggage" and, as such, it suggests the importance and complexity of Nova Scotia's initial legal development, in the context of British statute and common law. He argues that in Nova Scotia, as in other British colonies, legal birthright became legal baggage to be discarded or reworked in new circumstances. Thus Nova Scotia, like Massachusetts, eschewed the British practice of legislating numerous capital felonies; in some instances, however, such as in the case of the notorious Black Act (1723), the governor and council were prepared to use the device of proclamation to ensure that Nova Scotia law embraced this particular piece of legislation. By and large "the same process of sorting out legal baggage" occurred in seventeenth-century Massachusetts and eighteenth-century Nova Scotia although the societies were not identical. The parallels between the two societies are explored in Sandra Oxner's essay on the initial creation of Nova Scotia courts similar to those of Massachusetts — the General Sessions of the Peace and the Inferior Courts of Common Pleas, the main lower courts of criminal and civil business until the mid-nineteenth century. By the early nineteenth century the men who filled these offices were trained and salaried as opposed to their lay predecessors. The creation of the Halifax police court in 1815 and its replacement in 1841 by a court composed of aldermen and the mayor provided more accessible and regular courts for minor infractions and prepared the way for a more professionalized justice system. The difficulties of obtaining juries and getting speedy justice also led to the frequent use of summary procedure both within Halifax